



Golf Club de Granville

Les dates depuis la réouverture de 1956

Niché au cœur de dunes préservées, le Golf de Granville Baie du Mont-Saint-Michel incarne l'authenticité.

Parcours d'exception et témoin d'une histoire séculaire, il demeure fidèle à la philosophie imaginée par ses créateurs, Messieurs Colt et Alison. Ainsi, restauré avec soin et dans le respect de son identité au fil des décennies, il a su conserver l'esprit originel du jeu. Plus qu'un simple terrain, Granville offre aux passionnés une véritable invitation au retour aux sources.

Retour sur les moments marquants qui ont jalonné ces 70 dernières années, pour comprendre comment ce lieu a su renaître au fil du temps grâce à la constance et l'engagement de celles et ceux qui ont œuvré à sa continuation.

Entre dunes et mémoire, l'âme d'un links singulier

Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, l'avenir du club s'annonçait incertain. Réquisitionné puis défiguré par les installations défensives prolongeant celles du littoral, le site était resté fermé depuis 1941. Seuls les soldats allemands, puis américains, avaient foulé ses fairways. Témoignage silencieux de cette période, un registre d'époque porte cette mention laconique : « L'activité de l'association sportive du golf de Granville a été arrêtée pour les hostilités. Le terrain et le club-house ont été évacués en 1941... »



Illustration et montage réalisés pour le propos de la présentation uniquement



Il fallut attendre 1956 pour que la presse locale annonce la réouverture prochaine.

À l'initiative de quelques passionnés, un vaste chantier de remise en état fut engagé. Dans une France en reconstruction, le golf n'était bien évidemment pas prioritaire.

Mais l'équipe, résolument mobilisée pour redonner vie au club, put bientôt compter sur un appui décisif : les indemnités pour dommages de guerre, qui permirent d'engager d'importants travaux sur les greens et les fairways et de renouveler un matériel d'entretien disparu ou devenu obsolète.



Le 14 juillet 1957, la « Coupe de la réouverture », disputée par quatorze participants, marqua la reprise des compétitions.

Avec l'essor des Trente Glorieuses, les amateurs retrouvèrent progressivement le chemin des loisirs. Cependant, dans le Grand Ouest, les parcours restaient rares et les effectifs modestes mettaient à l'épreuve l'équilibre financier du club.

Dans ce contexte, les membres furent souvent sollicités pour contribuer au budget.

C'est alors qu'une opportunité se présenta grâce à une fidèle communauté de joueurs cherbourgeois, qui adopta Granville comme port d'attache.

Peu à peu, le club trouva son rythme, au gré des allées et venues de Mademoiselle Lechevallier, secrétaire de l'association.

Silhouette discrète, trench bleu de France et cornette assortie, elle semblait sortie d'un tableau de Norman Rockwell, tandis que les yéyés swinguaient sur les vinyles de Johnny Hallyday.



Illustration et montage réalisés pour le propos de la présentation uniquement

Malgré une croissance mesurée des effectifs, les dirigeants poursuivirent l'amélioration du parcours.

Influencés par la culture golfique américaine alors dominante dans les médias spécialisés, ils crurent bien faire en introduisant certains aménagements éloignés de l'esprit links : plantation de pins d'Autriche, remodelage de bunkers, transformations diverses qui, contrairement à l'objectif recherché, altèrent en partie le caractère initial.



Au début des années 1980, l'essor du golf en France profita pleinement à Granville.

L'amélioration des recettes permit de renforcer la communication, autour du slogan héritée d'une formule des années 20 « Granville, l'Écosse en Normandie », puis ce fut le tour du slogan « Pieds au sec », largement plagié par la suite.

En 1986, l'inauguration de neuf trous supplémentaires, d'abord esquissés par le greenkeeper puis retravaillés par l'architecte anglais Fred Hawtree, porta l'ensemble à 27 trous entièrement typés links, une singularité en France.





L'année suivante, le 75^e anniversaire fut célébré par l'organisation du Challenge Novotel, épreuve du circuit français.

Durant quatre jours de juillet, des joueurs tels que Garaialde, Van de Velde, Pascassio ou Farry s'affrontèrent, la victoire revint à Gery Watine.



La naissance d'un nouveau tracé.

Quelques années plus tard, la croissance de la zone conchylicole et l'activité accrue de l'aérodrome voisin imposèrent une modification de plusieurs trous du 18 trous, afin d'éviter les trajectoires des balles au-dessus de la route. Face à ces contraintes, il fut demandé à Fred Hawtree de repenser le cheminement du parcours avec finesse. L'essence du dessin d'origine fut ainsi préservée, et les travaux furent menés avec des moyens mesurés.

Ainsi, au terme de ces aménagements, en 1992, le nouveau tracé était opérationnel. Cependant, une difficulté inattendue surgit : la présence de la Glinette, saule rampant alors classé parmi les espèces protégées. Une plainte fut déposée contre le président Michel Malherbe ; le trou n°6 demeura fermé deux ans, et le club écopa d'une lourde amende. Ironie du sort, la plante fut peu après retirée de la liste protégée.



Il ne restait plus qu'à rêver d'un « links bocager » ... et c'est exactement ce qu'imagina un esprit inventif à la fin des années 1990.

Sans doute emporté par un coup de vent que les pommiers n'auraient assurément pas supporté, ce projet audacieux et prometteur disparut aussi vite qu'il était né.

Tout aussi éphémère, une tentative d'arrosage généralisé, sans doute mal préparée, fut rapidement abandonnée. Troublés par cette proposition, pourtant vite écartée, mais ressentie comme un risque pour l'identité profonde du site, quelques passionnés prirent contact avec un ancien joueur professionnel, lui-même grand amateur des links.

Devenu consultant golf pour une grande chaîne de télévision, son expertise semblait pouvoir jouer un rôle déterminant dans l'évaluation du potentiel du parcours.

Séduit par le site qu'il avait quelque peu oublié, Bernard Pascassio organisa, la venue de Bill Coore, éminent architecte américain spécialiste des links, afin de valider ses impressions. D'abord accueillie favorablement, cette initiative suscita néanmoins quelques tensions avec le président de l'époque, Guy Galopin, à qui certains reprochaient de vouloir céder le golf aux Américain

Dès lors, Granville reçut régulièrement des clins d'œil amicaux lors des rendez-vous golifiques diffusés sur Canal +, notamment pendant « The Open ». Ces mentions chaleureuses et bienveillantes illustrent pleinement l'influence du média. En effet, au-delà d'attirer de nombreux joueurs curieux de découvrir notre joyau normand, elles contribuèrent également à faire émerger plus nettement une véritable prise de conscience.

C'est alors que s'imposa, presque naturellement, le retrait progressif des pins d'Autriche devenus envahissants.

Leur résine nuisait aux graminées, certaines branches représentaient un danger, et leur présence altérait l'identité du site. La décision suscita là encore des débats passionnés.

Mais avec l'arrivée de l'architecte-conseil Stuart Hallett, le cap fut clairement fixé : renouer avec le caractère original du links.

Bunkers reconstruits dans l'esprit irlandais et écossais, réintroduction de graminées adaptées, sursemis réguliers, modernisation du matériel et abandon progressif des produits phytosanitaires : un programme soutenu par le président Jean Capelle et mis en œuvre par Stéphane Rouen. Les résultats, aujourd'hui salués, demeurent néanmoins fragiles.



Au fil du temps, la renommée du club s'affirma, la presse spécialisée s'en faisant l'écho.

Ainsi, des joueurs reconnus, tel François Illouz, alors vice-président de la FFG et vainqueur du British Amateur 1981 à North Berwick, participèrent régulièrement aux championnats disputés à Granville, confortant les orientations adoptées.

En 2012, le centenaire de la création du golf fut célébré par la Fédération française de golf, fondée cette même année.

À cette occasion, le club se vit confier l'organisation de la Gounouilhou, championnat de France de première division amateur masculin. L'attribution de cette épreuve, s'inscrivant dans la longue tradition sportive de notre parcours, constituait une véritable reconnaissance. De fait, depuis ses premiers grands rendez-vous, tels que la Coupe Ganay en 1929, la rencontre France-Hollande, le Trophée Gordon Bennett en 1931, entre autres, Granville s'est imposé comme un haut lieu du golf amateur. Ainsi, après une longue interruption, la dynamique des grands tournois a repris, portée par une organisation dont la solidité est aujourd'hui reconnue par les instances fédérales.



C'est dans ce contexte qu'une importante rénovation du club-house, devenu trop exigü, fut engagée.

Sous l'impulsion du président Patrice Adam, 2018 voit une dune monumentale remplacer la vieille clôture grillagée le long du trou n°9, tandis que les derniers pins sont abattus. L'intégration paysagère de ce massif artificiel constitua un cap décisif, tout comme l'installation, quelques années après, d'un système d'arrosage raisonné des fairways sous la présidence de Daniel Paillé. Désormais, face aux aléas climatiques persistants, la qualité de jeu demeure préservée.

D'autres améliorations, plus discrètes, ont jalonné les années comme le renforcement des infrastructures techniques et la modernisation continue du parc machines. Cependant, les défis restent nombreux, car rien n'est jamais définitivement acquis.





Au terme de ces 70 années, le bilan est avant tout le fruit d'un engagement collectif.

Bénévoles, salariés et présidents se sont succédé avec la même volonté : protéger ce joyau naturel. Sans cette mobilisation et la confiance des membres, le site aurait pu céder aux projets immobiliers qui bordent aujourd'hui le littoral.

Quelle chance d'avoir su préserver cet espace de jeu exceptionnel. Quelle chance de l'arpenter au fil des saisons, quand d'autres terrains demeurent impraticables. Et surtout, quelle audace ont montré ses fondateurs pour l'époque, celle de vouloir, tout simplement, jouer au golf.

Patrick Schmitt
Contact archives